Journal de la Société des Américanistes

Recherches archéologiques dans les Andes du Haut Utcubamba.

Paule Reichlen, Henry Reichlen

Citer ce document / Cite this document :

Reichlen Paule, Reichlen Henry. Recherches archéologiques dans les Andes du Haut Utcubamba.. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 39, 1950. pp. 219-246;

doi : https://doi.org/10.3406/jsa.1950.2388

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1950_num_39_1_2388

Fichier pdf généré le 04/05/2018

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DANS LES ANDES DU HAUT UTCUBAMBA

DEUXIÈME RAPPORT DE LA MISSION ETHNOLOGIQUE FRANÇAISE AU PÉROU SEPTENTRIONAL,

Par HENRY et PAULE REICHLEN.

(*Planches IX-XII*).

L'un des principaux buts de notre mission dans le Nord du Pérou était l'étude archéologique des Andes de l'Utcubamba qui s'étendent à l'Est de la profonde vallée du Marañon, dans le Sud du département d'Amazonas. Nous étions chargés par M. le Professeur Paul Rivet de réviser, aussi complètement que possible, les découvertes et les observations qui avaient été faites dans cette région depuis près d'un siècle par des voyageurs, naturalistes ou archéologues et de poursuivre les recherches de la Mission française confiée au général Louis Langlois en 1933. L'autorisation de pratiquer des fouilles dans cette zone nous ayant été accordée par le *Patronato nacional de Arqueología* et M. le Ministre d'Éducation, Dr Cristobal de Losada y Puga, que nous tenons à remercier ici, nous avons pu entreprendre une première expédition dans l'Utcubamba deux mois environ après la fin de nos travaux à Cajamarca (15).

Au début de juillet 1948, nous quittions la ville de Celendin pour traverser le Marañon à Balsas et commencer nos recherches dans les cordillères voisines de Leimebamba et des sources de l'Utcubamba. L'expédition dura quatre mois, au cours desquels nous avons pu visiter et étudier, presque sans interruption et dans des conditions satisfaisantes, le fond de la vallée du haut Utcubamba, jusqu'à Kaklik, à une quinzaine de kilomètres au Nord de Chachapoyas, les cordillères dominant les deux rives du *río* Utcubamba et montant à plus de 3.000 mètres d'altitude, le *río* Sonche et la cordillère de Puma--Urko et, enfin, la vallée de Luya.

En réalité, notre projet primitif comportait également l'exploration archéologique de la province de Rodriguez de Mendoza, au Sud-Est de Chachapoyas et de la région de Jumbilla-Yambrashbamba-Pomakocha, dans le Sud de la province de Bongará. Mais nos recherches dans le haut Utcubamba, plus intéressantes et plus fructueuses que nous ne l'avions prévu, nous avaient demandé beaucoup de temps et l'arrivée subite de la saison des pluies rendait à peu près impossible tout travail archéologique dans ces régions d'accès difficile, presque inhabitées et en partie couvertes de forêts. D'autre part, nos travaux de fouilles à Revash, Kuelape, San Pedro de Washpa et Chipurik et le transport du volu-

Persée BY: creative commons

mineux matériel archéologique et ethnographique — au total 1.400 kg. répartis dans 73 caisses — à dos de mules jusqu'à Chachapoyas, puis par avion jusqu'à Chiclayo, sur la Côte du Pacifique, avaient occasionné de telles dépenses que nous ne pouvions songer, pour l'instant, à de nouvelles entreprises.

Nos déplacements et nos travaux dans le département d'Amazonas ont été grandement facilités grâce à la bienveillance et à l'appui efficace des autorités locales et nous tenons à manifester notre reconnaissance aux membres de l'enseignement et du corps de la *Guardia civil* qui nous ont rendu les plus signalés services. A Chachapoyas, où il existe un très vif intérêt pour l'archéologie régionale, nous avons été reçus avec les marques de la plus sincère amitié. Qu'il nous soit permis de remercier particulièrement le Dr Arturo Zubiate, Directeur du Collège national *San Juan de la Libertad* et le Dr Arce Burga pour leur précieuse collaboration, M. Victor Zubiate, Inspecteur des Monuments archéologiques et son frère Carlos Zubiate, qui ont participé à l'une de nos expéditions, MM. Juan Peréa, ancien Sous-Préfet pour la province de Bagua et Teobaldo Cerna, Directeur de l'École industrielle, qui nous ont offert la plus large hospitalité, le Révérend Père Gibbel, curé de Chachapoyas et le Dr Carlos Bouroncle.

1. — LA POPULATION INDIGÈNE DE L'UTCUBAMBA.

A côté de nos recherches archéologiques, nous avons pratiqué tout au long de la route parcourue et spécialement dans les villages, des enquêtes linguistiques et ethnographiques. En réalité, comme l'avait déjà noté Langlois, il reste actuellement fort peu de choses d'un réel intérêt. Les conditions assez particulières de cette région ont, sans doute, maintenu un certain mode de vie qui diffère sensiblement de ce que l'on peut rencontrer dans d'autres zones du Nord du Pérou et qu'il vaudrait la peine d'étudier à fond. Mais, comme presque partout dans la *sierra* péruvienne, toute trace d'éléments d'ordre sociologique, religieux ou politique, pouvant appartenir à une civilisation purement indigène a disparu complètement. Par contre, au point de vue racial, certains groupes humains de l'Utcubamba semblent s'être conservés remarquablement purs et pourraient faire l'objet d'intéressantes études d'anthropologie physique.

La langue *kečua*, qui était généralement parlée dans toute la vallée jusqu'à la fin du siècle passé, n'est plus en usage que dans les villages de Kolkamar. Suta et La Jalka, habités par une population spéciale, assez farouche et qui, actuellement, est en grande partie bilingue. Ce sous-dialecte činčasuyu, aujourd'hui en pleine décadence, n'a malheureusement jamais été étudié.

La Jalka ou Jalka Grande est le seul village qui a subsisté dans les zones élevées et froides (3.400 mètres environ) et l'une des maisons circulaires en pierres de l'ancien village préhispanique continue à servir d'habitation. Beaucoup d'autres villages d'altitude ont été habités durant les deux premiers siècles de la colonisation. Peu à peu, ils se sont dépeuplés et les indigènes se sont regroupés dans le fond des vallées où ils ont trouvé de plus grandes faci-

lités de vie, un climat plus chaud, mais aussi les maladies habituelles des régions tropicales, paludisme, uta, parasites intestinaux, etc. Ce déplacement de l'habitat ne s'est pas fait, du reste, sans une modification sensible du système agricole. Actuellement, comme à l'époque préhispanique, il y a toujours une double agriculture, mais les produits tropicaux du fond des vallées ont pris une beaucoup plus grande importance (canne à sucre, yuca, coca, café, cacao, bananes et oranges). Les Indiens préhispaniques étaient essentiellement des *serranos*, montagnards vivant des cultures des régions tempérées et froides et de l'élevage des auchénidés ; ils ne descendaient dans les vallées chaudes que pour se procurer la coca, le coton, les fruits sauvages et quelques fibres végétales. Actuellement, les indigènes installés dans le fond des vallées ont conservé leurs anciennes propriétés d'altitude sous forme de terres communales, souvent d'une étendue considérable, mais dont seulement une infime partie est cultivée. Chaque famille travaille une ou plusieurs petites *chacras*, occupant les meilleures terres et produisant principalement des pommes de terre, des haricots et du maïs. Ces travaux agricoles dans les zones élevées (2.700 à 3.400 mètres) occupent les indigènes environ trois mois par an, au moment des semailles et des récoltes.

Dans la vallée de Luya, située en grande partie à des altitudes moyennes (2.200 à 2.700 mètres), largement ouverte, jouissant d'un climat tempéré et possédant d'excellentes terres à maïs et à blé, la situation est assez différente et a relativement beaucoup moins varié depuis l'époque préhispanique et le début de la colonisation. Les agglomérations indigènes actuelles, formées de petits groupes de maisons extrêmement dispersés, ne sont jamais très éloignées des sites occupés par les villages anciens. Les paysans sont, pour la plupart, de petits propriétaires libres, vivant surtout de la culture du maïs et de l'élevage de quelques têtes de bétail. Ils passent donc sur leur *chacra* la plus grande partie de l'année, mais, périodiquement, ils entreprennent de longs voyages à pied dans les zones tropicales des vallées de l'Utcubamba, du Jumete ou du Marañon — qu'ils désignent sous le terme de *temple* — pour y acquérir la coca, la *chancaca*, l'*aguardiente*, ou alcool de canne à sucre, et le coton.

Avec beaucoup de temps et de patience, il serait encore possible de recueillir dans l'Utcubamba des renseignements intéressants, concernant la médecine, les croyances et superstitions populaires mais, par exemple, les danses masquées dont parle Bandelier (1, p. 19) sont totalement oubliées. De toute façon, les connaissances médicales des *herbateros* et l'influence des sorciers ou *bruja kamakni* ont considérablement diminué.

Les indigènes ont définitivement abandonné les constructions de pierres et ont adopté l'*adobe*, dans les régions tempérées, le bois, pour les maisons temporaires d'altitude, ou les *carrizos* recouverts d'argile, dans les zones tropicales chaudes. Mais partout subsiste le haut toit de paille, à 2 ou 4 pans, qui caractérise bien la région et qui constitue une efficace protection contre les abondantes pluies tombant une grande partie de l'année. En comparaison avec les misérables *chozas* des indigènes de Cajamarca, ces maisons de l'Utcubamba

paraissent relativement vastes et commodes. Nous avons rencontré un certain nombre de maisons d'*adobe* dans les villages de Leimebamba, Magdalena, Luya et Lamud, dont la façade principale est décorée de peintures en noir et blanc ou polychromes. Cet art décoratif populaire qui, semble-t-il, n'a jamais attiré l'attention, pourrait correspondre, dans l'Utcubamba, à une véritable tradition ancestrale qui se serait perpétuée depuis l'époque préhispanique.

Bandelier avait été particulièrement frappé par les Indiens du village de Kolkamar où hommes et femmes portaient les cheveux flottants. Comme les *Aymara* de Bolivie, les hommes avaient des pantalons courts et ouverts sur le côté, les femmes portaient des clefs d'argent suspendues à la chevelure (1, p. 21). Il ne reste malheureusement rien de ces pratiques. Le vêtement habituel des hommes de l'Utcubamba est actuellement le suivant : pantalons longs et amples, en laine bleu foncé, soutenus par une *faja* ou ceinture de coton blanc et bleu, chemise blanche de *tocuyo*, veste de laine bleu marine et *poncho*. Le *poncho* de laine est de couleur obscure, rouge foncé, grenat, brun foncé ou noir avec deux bandes longitudinales jaunes, rouges ou beiges. Les femmes portent une jupe rouge vif ou rose et, sur la chemise, un ample *paño* de laine bleu foncé. Elles chargent leurs enfants sur le dos, dans un *paño de mano* en coton blanc et bleu. Hommes et femmes utilisent encore très généralement, comme coiffure, un mouchoir de couleurs vives noué en forme de turban et qui peut être recouvert par le chapeau de paille.

Enfin, nous mentionnerons, pour terminer, trois autres éléments caractéristiques de la civilisation matérielle des indigènes de l'Utcubamba : le *solpe* ou filet de portage des hommes, la poterie et l'usage de la coca, qui constituent les restes les plus importants de l'époque préhispanique. Le portage des charges à dos d'homme est général dans la région et l'emploi des chevaux et des mules n'a jamais supplanté ce mode de transport des marchandises et des produits agricoles. Il se fait à l'aide du *solpe*, grand filet de *cabuya* ou fibres de *penca* (maguey de Castille), muni d'un large bandeau de même matériel pour l'appui frontal. Ce mode de portage est évidemment d'origine selvatique et nous avons rencontré dans les maisons funéraires préhispaniques de Revash plusieurs exemplaires de *solpe* identiques aux filets modernes, mais fabriqués avec d'autres fibres végétales.

Toute la poterie utilisée dans l'Utcubamba provient du village de Wankas, installé sur un site précolombien, à quelques kilomètres de la ville de Chachapoyas. Cette industrie constitue à peu près la seule occupation des habitants du village qui, vraisemblablement, sont les plus authentiques descendants des anciens *Čačapuya*. Il est intéressant de noter que les potiers de Wankas n'emploient pas la décoration peinte, ni les formes de la céramique préhispanique de la région de Luya, mais fabriquent des vases utilitaires, ornés assez grossièrement d'incisions et de pièces modelées à la main et surajoutées, qui restent dans la tradition de l'ancienne poterie des villes semi-fortifiées de la cordillère de Puma-Urko et de la première époque de Kuelape.

2. — LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES.

Les régions situées à l'Orient de la longue vallée du Marañon, de Huanuco à Chachapoyas, ont échappé jusqu'ici à toute investigation archéologique approfondie. Cependant, depuis plus d'un siècle, beaucoup d'observations et de découvertes ont été faites dans ce domaine, qui tendaient à prouver l'existence de très nombreux vestiges de civilisations préhispaniques originales dont le rôle dans l'histoire ancienne du Pérou avait pu être fort important. Tel est particulièrement le cas des Andes de l'Utcubamba où de spectaculaires monuments funéraires et de grandes villes fortifiées n'ont pas manqué d'attirer l'attention des voyageurs scientifiques.

Kuelape, ou Cuelap, dont les ruines imposantes se dressent sur une haute crête rocheuse dominant plusieurs *quebradas* de la rive gauche de l'Utcubamba, à 3 heures de marche au-dessus du village de Tingo, fut découvert dès 1843, par le Dr Juan Crisostomo Nieto, juge à Chachapoyas. Son rapport, qui comporte la première description de cette ville fortifiée, ne fut publié qu'en 1892 (2). Dans la suite, et jusqu'à la fin du siècle, Kuelape fut visitée par de nombreuses personnalités scientifiques, entre autres von Tschudi, Mariano Rivero, Antonio Raimondi, Wertheman, Middendorf, Charles Wiener, le Colonel José Alayza et Adolph Bandelier.

Raimondi, dans son voyage de retour de Moyobamba à Leimebamba, en 1860, passa environ 8 jours sur l'hacienda de Celcas pour étudier spécialement les ruines de Kuelape et la géologie de la région voisine (13, p. 410-413). Le géologue suisse A. Wertheman, au cours d'un séjour de plusieurs années dans l'Utcubamba, fit une douzaine de voyages à Kuelape, à partir de 1870. Il y accompagna l'Américain Steers et les Allemands Reiss et Stübel et donna, en 1892, une description sommaire de la ville (16). D'autre part, Wertheman signala pour la première fois un certain nombre de ruines préhispaniques disséminées dans la vallée et la cordillère du haut Utcubamba : Huancas, Tingo, Macro, Tambo-Viejo, Santo-Tomás, Pomakocha et Calla-Calla.

C'est en 1881 que le Français Charles Wiener visita Kuelape et d'autres sites archéologiques de l'Utcubamba, comme Jalka-Grande, en face de Kuelape, de l'autre côté de la vallée, et les maisons funéraires de Revash, près de Santo-Tomás. A notre connaissance, c'est le seul voyageur qui examina de près ces extraordinaires monuments de Revash — il nous fut possible de les étudier au cours de notre expédition — et qui en publia une description et un dessin (21). Le dessin, qui fut reproduit par Langlois (11, fig. 40), est, comme beaucoup d'illustrations de Wiener, assez fantaisiste.

En 1892, à la demande de la Société de Géographie de Lima, le Colonel José Alayza, Préfet du département d'Amazonas, fit une nouvelle visite de quelques jours à Kuelape et son rapport (3) décida Adolph Bandelier à entreprendre, l'année suivante, une expédition dans l'Utcubamba. Les notes, descriptions, plans et photographies rapportés par le célèbre archéologue et ethnographe

suisse et qui furent publiés il y a quelques années seulement (1), constituent, avec le travail de Langlois, la meilleure documentation que nous possédons sur cette région. Bandelier, au cours d'un voyage d'un mois et demi, réussit à dresser le premier plan précis de l'ensemble de la ville de Kuelape et donna des renseignements concrets et des plans partiels d'un grand nombre de ruines jusque là inconnues. N'ayant pu pratiquer aucune fouille archéologique, ses observations portent principalement sur l'architecture et les restes visibles en surface. A Kuelape, il photographia l'unique sculpture sur pierre qui y ait été découverte, sculpture aujourd'hui disparue. Les principaux sites visités par Bandelier dans la zone comprise entre Chachapoyas et Leimebamba et dans la cordillère de Calla-calla sont les suivants : Macro, à peu de distance de Tingo ; Incopuy, près de Kuelape ; Aymarabamba, Shivanu-cunga et Pukará, au-dessus des villages de Sargento et Oklél ; Chauar et Sumén, entre Suta et Leimebamba ; les ruines probablement inkaiques de Pumakocha et celles qui dominent l'actuel village de Balsas, au bord du Marañon.

La vallée de l'Utcubamba, à la hauteur de Chachapoyas, avec la région de Luya sur la rive gauche et la cordillère de Puma-Urko sur la rive droite, est restée beaucoup moins connue. Au siècle passé, on ne peut mentionner que la relation de voyage du botaniste français Vidal Senèze qui, en 1877, découvrit les premiers monuments funéraires anthropomorphes des falaises de l'Utcubamba, à Piedra-Grande, près du Puente-Utcubamba (17, 18, 19). La description faite par Senèze de ces remarquables monuments passa complètement inaperçue durant plus d'un demi-siècle, et ce n'est qu'en 1933 que le Général Langlois reprit l'exploration de cette zone. Les nouvelles découvertes de Langlois prouvèrent l'existence de nombreux monuments funéraires et de villages préhispaniques dans les falaises de l'Utcubamba et de la vallée de Luya ; elles déterminèrent les recherches de Napoléon Gil et de Bertrand Flornoy.

Napoléon Gil, professeur au Collège national de Chachapoyas, entreprit, entre 1936 et 1938, diverses prospections archéologiques dans la partie supérieure de la vallée de Luya, qui aboutirent à la découverte des anciens sites de Kakta et Chipurik et des magnifiques stations de monuments funéraires anthropomorphes de la *quebrada* de Ayshpachaka (7, 8). Bertrand Flornoy et Jean de Guébriant, au cours de leur expédition dans le Marañon et l'Amazone, en 1941-1942, s'arrêtèrent quelque temps dans la région de Chachapoyas. Ils découvrirent et fouillèrent plusieurs groupes de monuments funéraires et de *chulpas* décorées de peintures dans les hautes falaises entourant Angulo, sur la rive gauche de l'Utcubamba (4, p. 5, 5, p. 214-220). Dans la région de Lamud, à peu de distance de la route qui conduit vers le bas Utcubamba, ils purent visiter également les importants groupes de monuments funéraires et le village semi-fortifié de San Antonio (5, p. 220-221).

Les travaux poursuivis par le Général Louis Langlois, au cours de l'année 1933, ont évidemment dépassé en importance tout ce qui avait été fait avant lui. Non seulement il révisa la plupart des sites archéologiques déjà connus et

leva le plan de Kuelape et de plusieurs autres ruines préhispaniques de moindre importance, comme Tella, Tuich et Macru, mais il étendit ses recherches dans les régions de Luya et Lamud, de Shipashbamba et du río Sonche, où il fit d'intéressantes découvertes à San Antonio, Corales, Vituya et Llamamarka. Malheureusement, comme Bandelier, il n'eut pas la possibilité de pratiquer des fouilles archéologiques et ses observations et conclusions portent presque exclusivement sur les vestiges superficiels, en particulier l'architecture.

3. — NOTRE ITINÉRAIRE ET NOS FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES.

Nous sommes entrés dans le département d'Amazonas par la route classique qui part de Cajamarca et passe le Marañon à Balsas, d'où, en quinze heures de dur voyage à dos de mule, on peut atteindre Leimebamba, premier village sur l'Utcubamba. De Cajamarca, cette route monte sur les sommets de deux cordillères, celles de Kumullka et de Calla-Calla, à environ 4.000 m. d'altitude, séparées l'une de l'autre par le grand cañon du Marañon, à seulement 950 m. au-dessus du niveau de la mer.

Nous emportions un matériel complet de campeur, des provisions pour plusieurs semaines et un équipement suffisant pour pouvoir effectuer des fouilles archéologiques simples et atteindre, dans les falaises à pic, les groupes de monuments que nous aurions à étudier. Ces dispositions, qui nécessitaient dès le début de l'expédition un certain nombre de mules de charge, nous ont fait gagner, d'autre part, énormément de temps et permis des installations prolongées sur les sites archéologiques les plus éloignés des centres habités.

Nous n'étions pas obligés ici, comme dans les Andes de Cajamarca où pratiquement rien n'était connu, d'entreprendre de longues reconnaissances préliminaires. Les nombreuses découvertes de nos prédécesseurs nous permettaient d'établir par avance un programme assez bien défini. Nous avons cependant visité, en dehors de la route fixée, trois zones pour lesquelles nous n'avions que trop peu de renseignements : au Sud de Leimebamba, le *río* Tambillo et la route qui conduit à Chuquibamba ; la région orientale de la Cordillère de Puma-Urko et le *río* Sonche ; le cours supérieur du *río* Luya jusqu'à ses sources.

Nous avons divisé la totalité des zones parcourues et étudiées au cours de trois voyages successifs, d'une durée de 3 à 6 semaines chacun, en trois sections : A, la haute vallée de l'Utcubamba et les cordillères à droite et à gauche de l'axe Leimebamba-Tingo ; B, la région de Chachapoyas, la cordillère de Puma-Urko et le *río* Sonche ; C, le fond de la vallée de l'Utcubamba, à la hauteur de Chachapoyas et la vallée de Luya. Nous avons relevé, au total, 39 sites archéologiques et pratiqué des fouilles de grottes, de monuments funéraires ou de maisons d'habitation en 4 points : Revash, Kuelape, San Pedro de Washpa et Chipurik.

SECTION A : LA HAUTE VALLÉE DE L'UTCUBAMBA.

Itinéraire.

Balsas, *hacienda* de Wilka, col du Calla-Calla, *vaquerías* de Lluy et de Pomakocha, Leimebamba.

Excursions sur les *ríos* Tambillo et Agua-Loca.

Rive droite de l'Utcubamba : Leimebamba, Chilingote, San Ildefonso, Jalka-Grande, Chillo, Sumén.

Rive gauche de l'Utcubamba : Santo-Tomas, Revash, *río* Selcas, ruines de Kuelape, Tingo.

Sites archéologiques [1].

1. BALSAS. Au-dessus du village actuel et sur une longue crête dominant le Marañon, restes de constructions quadrangulaires, de murailles semi-circulaires isolées et de terrasses de culture. Fragments de céramique des types de Chipurik et Kuelape (?). On y a aussi trouvé des vases Inka et Chimú. De la « Playa del Coco » provient une magnifique poire à chaud en bois sculpté, appartenant à la civilisation Chipurik et que nous reproduisons pl. XII, c.

2. POMAKOCHA (village). Ruines d'un établissement préhispanique, disséminées sur les sommets boisés entourant le petit plateau verdoyant de la *vaquería* du même nom, sur la route qui descend vers Leimebamba. Maisons circulaires sur terrasses et constructions quadrangulaires.

3. POMAKOCHA (tombes). A deux kilomètres plus bas, dans les falaises calcaires au-dessus de la rivière. Restes de *chulpas* ou maisons funéraires en pierres et argile, semblables à celles des sites Revash 3 et Puente-Utcubamba.

4. PEÑA-BLANCA. A une lieue du village de Leimebamba. Vestiges de maisons funéraires, du type de Pomakocha, détruites lors de la construction de la route du Calla-Calla.

5. PETAKA. A 5 heures de mule de Leimebamba, à quelque distance de Tambillo, sur la route de Chuquibamba. Importante station de maisons funéraires du type de Revash 1. Plus près de Tambillo, ruines de constructions quadrangulaires qui ont donné de la céramique Inka et Chimú, dont le très beau vase de style Cuzco polychrome reproduit pl. XII, k (collection du Collège national de Chachapoyas).

6. SAN PEDRO. Entre les villages actuels de San Pedro et San Ildefonso. Ruines d'un village semi-fortifié à maisons circulaires, sur un sommet boisé. Constructions du type de La Jalka, San Pedro de Washpa et autres établissements de la cordillère de Puma-Urko.

7. RUMICHACO. Village semi-fortifié, à maisons circulaires sur terrasses, identique à celui de San Pedro.

8. LOLÁN. Comme Rumichaco, village semi-fortifié sur les sommets dominant la *quebrada* de Timbúk. Les tessons du type Kuelape ancien sont les plus abondants. Des fragments de céramique Inka existent également en surface.

1. Les numéros des sites archéologiques correspondent à ceux de la carte.

9. JALKA-GRANDE. Le principal établissement ancien existait sur l'emplacement du village actuel, le plus élevé de toute la région (environ 3.400 mètres). C'était le typique village semi-fortifié, à maisons circulaires. On a signalé d'autres ruines semblables dans la région boisée qu'il faut traverser pour atteindre le village. Abondants tessons de la période ancienne de Kuelape. On a trouvé, près du village actuel, une très intéressante tête humaine en pierre sculptée, de 12 centimètres de haut. Cette tête humaine, coiffée d'un lézard aux membres écartés, est une pièce unique dans l'Utcubamba et il est bien difficile, pour l'instant, de lui donner une attribution précise. Elle fait partie de la collection du Collège national de Chachapoyas (pl. XII, i).

10. REVASH. Groupe très important de grottes et maisons funéraires peintes dans les énormes falaises à pic dominant la rive gauche de la vallée de Santo-Tomás, en face du village actuel du même nom. Le site est à près de 2.600 mètres d'altitude. Les voyageurs qui l'ont signalé avant nous, parlent seulement des ruines de Santo-Tomás — ou Santo Tomás de Quillay — et ne le désignent pas sous le nom de Revash qui est l'appellation précise de ces falaises, situées à plus de 2 heures de marche du village de Santo-Tomás.

11. INKAPUY. Ruines très semblables à celles de Kuelape, mais beaucoup moins importantes. Elles couronnent une crête rocheuse couverte de forêts et d'accès difficile, qui domine la profonde *quebrada* de Sicash, à peu de distance du site de Kuelape. C'est sans doute ce site qui est désigné par Bandelier sous le nom de Incupuy (1, p. 37).

12. KUELAPE [1]. Les plus célèbres ruines de l'Utcubamba, sur la rive gauche, dominant les *quebradas* de Tingo et Sicash, à 3.000 mètres d'altitude. Langlois a donné de cette ville fortifiée une description aussi complète et précise que possible (11, p. 28-52), tout au moins pour les monuments actuellement visibles. Mais il est certain que seuls le nettoyage complet des ruines et l'enlèvement de l'épaisse forêt tropicale qui recouvre la totalité de la ville feraient apparaître beaucoup d'éléments nouveaux. Malheureusement, rien n'a été fait jusqu'ici pour la protection de cette œuvre grandiose du passé de l'Utcubamba.

13. PLAZAPAMPA. Village fortifié avec maisons circulaires sur terrasses, occupant des sommets au-dessus du village de Chillo.

14. GUPI. Établissement préhispanique identique à Plazapampa et situé au Nord-Ouest de ce site. Céramique ordinaire de la première époque de Kuelape.

15. TEYA. Village fortifié, de même type que les deux précédents, au-dessus du village actuel de Magdalena. Langlois en a donné un plan et une excellente description (11, p. 18-23).

16. MACRO. Village formé de maisons circulaires construites sur plusieurs terrasses superposées, à peu de distance de l'Utcubamba, sur la rive droite. C'est l'un des rares établissements de ce type — avec Tuich et Cundechaca — installé dans le fond de la vallée (30 à 40 mètres au-dessus de la rivière).

1. Contrairement à l'usage, nous avons adopté cette nouvelle transcription plus conforme à la prononciation des indigènes actuels qui font sentir nettement le é final.

17. TUICH. En face de Macro, sur la rive gauche de l'Utcubamba, à peu de distance du village de Tingo. Constructions circulaires sur terrasses défensives, en mauvais état de conservation, couronnant une longue colline.

18. CUNDECHACA. Ruines identiques à celles de Tuich et de Macro, situées à quelques centaines de mètres de ce dernier site, de l'autre côté de la *quebrada* de Cundechaca. Les maisons circulaires sont disposées en files sur des terrasses artificielles étagées sur une pente rapide. Les ruines de Macro, Tuich et Cundechaca ont été visitées par Langlois (11, p. 59-64). Les tessons recueillis en surface appartiennent tant aux styles de Chipurik qu'à ceux de Kuelape.

Fouilles à Revash. — Nous avons établi un campement de 12 jours au pied de la grande falaise de Revash et nous nous sommes particulièrement consacrés à l'étude complète de deux groupes de maisons funéraires (Revash 1 et 3) et d'une grotte sépulcrale (Revash 2). Il y a des restes d'autres groupes de maisons funéraires dans les parties hautes des falaises que nous n'avons pas eu le temps de visiter. Nos recherches pour localiser, dans le voisinage des falaises, un village ayant été habité par les constructeurs de ces *chulpas*, ont été vaines.

REVASH 1. C'est le groupe le plus important et le plus spectaculaire de Revash (pl. XI). Ses dix maisons funéraires, peintes en crème et rouge et construites dans des abris sous roches semi-artificiels et eux-mêmes décorés de peintures rupestres, forment un ensemble unique. Ce « village des morts », dans son cadre grandiose, est d'un pittoresque saisissant et, en réalité, la plupart de ses *chulpas* sont encore extérieurement bien conservées. Il n'en est malheureusement pas de même de l'intérieur, en grande partie détruit et à peu près vidé de son contenu, c'est-à-dire des innombrables momies et du matériel funéraire qui y avaient été déposés. Les infractuosités de rochers et les forêts de la base de la falaise sont actuellement remplies de crânes fracturés, d'ossements humains et de matériel archéologique inutilisable jetés des *chulpas*.

Nous avons pu, cependant, retrouver à peu près intact l'étage inférieur de la maison D, désignée par les indigènes sous le nom de *capilla* (pl. XI, c). Le matériel archéologique avait été enseveli par la chute d'un pan de mur et de l'étage supérieur et, de ce fait, sauvé d'une destruction totale. Nous avons exhumé, sous l'épaisse couche de gravats, un paquet funéraire contenant un enfant nouveau-né et 11 squelettes d'adultes accompagnés d'un matériel varié : fragments de tissus et de filets, cordes, ornements de plumes, peignes et colliers, outils en bois et en os, instruments de musique, vases en poterie, etc. Dans la maison H, nous avons réuni, d'autre part, une dizaine de crânes et une importante série d'os longs.

Ces *chulpas* quadrangulaires sont construites en petites pierres unies par un mortier jaunâtre d'argile et de paille. Presque toutes sont recouvertes d'un toit à 2 pans fortement inclinés. Ce type de toiture est d'autant plus étonnant que toutes ces maisons funéraires ont été édifiées sous une couverture rocheuse qui les met complètement à l'abri de la pluie. La faible hauteur des « chambres » — un peu plus de 1 mètre — est suffisante pour la colocation de fardeaux funéraires contenant un cadavre momifié en position assise, mais exclut toute

possibilité, pour ces maisons, d'avoir servi d'habitations à des vivants. La division des étages, l'encadrement des portes et les toitures sont faits de rondins de bois fortement liés entre eux par des cordes de paille. La surface extérieure du toit et des murailles — celles-ci décorées de niches quadrangulaires, ou en forme de T ou de croix — est recouverte entièrement d'une épaisse couche de peinture mate rouge et crème. Certains panneaux ont été décorés d'animaux et de personnages, d'un dessin très primitif, peints à l'aide d'un pinceau grossier et, dans quelques cas, avec le pouce (pl. XI, e).

REVASH 2. En explorant d'autres falaises, à environ un kilomètre du site précédent, nous rencontrâmes une vaste grotte funéraire où avaient été déposées plus de 200 momies. L'état de l'entrée, située sur une petite terrasse naturelle et presque totalement fermée par des éboulis, laissait supposer que personne n'y avait pénétré avant nous. Cependant, à l'intérieur, des infiltrations d'eau avaient détruit les enveloppes périssables des fardeaux funéraires et réduit les momies à des monceaux d'ossements. Par faute de moyens de transport suffisants, nous dûmes abandonner sur place plus de la moitié du riche matériel anthropologique de cette grotte.

REVASH 3. Groupe de quelques *chulpas* quadrangulaires édifiées sur une étroite plate-forme naturelle, à 20 mètres au-dessus de la grotte. Ces maisons funéraires sont construites uniquement en pierres unies par un mortier ; elles n'ont qu'un étage et sont dépourvues de toiture. Cinq squelettes humains ont été retirés du fond de l'une de ces *chulpas*.

Fouilles à Kuelape. — Nous n'avons fait qu'une révision très sommaire des éléments architecturaux, étudiés par Bandelier et Langlois, pour nous consacrer plus spécialement à des fouilles stratigraphiques. D'importants secteurs de l'intérieur de Kuelape se présentent exactement comme la plupart des villes semi-fortifiées des cordillères de la rive droite de l'Utcubamba : succession de terrasses défensives, basses, circulaires ou semi-circulaires — dont les murs sont parfois ornés de frises de pierre (pl. IX, c) — occupées par des groupes plus ou moins importants de maisons circulaires ou elliptiques. Ces maisons, d'un diamètre variant entre 4 et 8 mètres, ont généralement, à l'extérieur, une corniche qui en fait le tour complet à environ 1 m. 50 au-dessus du sol, et, à l'intérieur, une ou plusieurs niches pratiquées dans l'épaisseur du mur (pl. IX, e, f).

Mais, à côté de ces éléments communs, Kuelape possède un puissant système de fortifications et un certain nombre de monuments que l'on ne retrouve dans aucune autre ville préhispanique de la région. C'est, d'abord, l'énorme muraille extérieure, de 8 à 17 mètres de hauteur, construite en grand appareil — la face externe des pierres mesure 0 m. 60 à 1 mètre de long sur 0 m. 25 à 0 m. 30 de haut — qui entoure complètement la ville (pl. IX, a. d). Les trois entrées donnant accès à l'intérieur sont de longs couloirs qui montent entre deux hautes murailles et qui vont en se rétrécissant jusqu'à une « porte » suffisamment étroite pour ne laisser passer qu'un seul homme à la fois. En ce qui concerne l'intérieur de la cité, nous signalerons, entre autres, le *mirador*, tour d'observation sur trois terrasses superposées dominant l'extrémité Nord, le

castillo entouré de murailles presque aussi élevées que celles de l'extérieur et construites également en grand appareil ; enfin, dans la partie Sud, la fameuse tour massive en tronc de cône inversé (pl. IX, b), au centre de laquelle s'ouvre une profonde citerne (?) en forme de bouteille.

KUELAPE 1. Nos fouilles furent exécutées dans la partie Sud, plus facilement accessible et proche de l'entrée principale. Le recrutement de la main-d'œuvre fut extrêmement difficile ; le déboisement, puis le lever d'un plan de la zone à étudier demandèrent plusieurs jours de travail. Notre première fouille fut entreprise à l'intérieur de la maison circulaire située à l'extrême bord de la grande terrasse qui termine la ville au Sud (pl. IX, e). Sous l'amoncellement de pierres provenant des murs, nous trouvâmes deux niveaux. La première couche, peu épaisse, contenait surtout de la céramique peinte. La seconde couche, de 0 m. 60 à 0 m. 80 d'épaisseur et reposant directement sur les matériaux de remplissage de la terrasse, a donné uniquement de la céramique sans peinture, de couleur sombre, unie ou décorée de gravures et de motifs simples en relief, appliqués par pastillage. Nous avions là une première preuve de l'existence d'au moins deux périodes d'occupation de la ville et la révélation d'un type de céramique insoupçonné jusqu'ici dans l'Utcubamba et entièrement nouveau pour le Pérou.

KUELAPE 2. Après quelques sondages peu fructueux au pied de deux terrasses de défense, nous avons ouvert une tranchée à la base d'une section de la grande tour en forme de tronc de cône inversé. Nous y avons rencontré la même stratigraphie que sur le site 1. Cependant, la couche supérieure était ici beaucoup plus importante et elle nous a donné les plus beaux échantillons de céramique peinte que nous ayons rencontrés au cours de nos fouilles.

KUELAPE 3. Notre troisième fouille, d'un autre ordre, nous a permis de réunir une série de crânes et d'ossements humains et de résoudre un problème intéressant concernant un mode de sépulture particulier à Kuelape. Bandelier, Langlois et d'autres avaient signalé l'existence de « niches funéraires » dans les grandes murailles de défense de l'intérieur de la ville. Nous avons rencontré, en effet, d'innombrables trous dans les parties basses des murailles des terrasses et des bâtiments construits en grandes dalles de pierre. Au voisinage de ces trous, le sol était jonché d'ossements humains. Mais, après un examen attentif, nous sommes arrivés à la conclusion que tout cela provenait de fouilles clandestines, que ces « trous » étaient dus à une destruction partielle et récente des murailles et qu'en réalité on ne pouvait parler de niches funéraires. Les « chercheurs de trésors » avaient extrait une ou plusieurs dalles et mis au jour des squelettes humains qui se trouvaient enterrés à l'intérieur, entre la couche superficielle de dalles taillées et le remplissage de la terrasse. Dans une haute muraille rectiligne, au Nord-Ouest de la tour tronconique, nous avons pu, sans toucher aux dalles extérieures, exhumer plusieurs squelettes d'adultes, en creusant un couloir intérieur, dans la première couche de matériaux de remplissage. Les corps étaient en position assise, les membres repliés et, malgré le très mauvais état de conservation, il était encore possible de se rendre compte

qu'ils avaient été momifiés et déposés dans des tissus et de grands filets. Il est à peu près certain que la muraille d'enceinte a été, comme les murailles principales de l'intérieur de la ville, « fourrée » de cette façon de momies humaines, au moment de sa construction.

SECTION B : LA CORDILLÈRE DE PUMA-URKO ET LA VALLÉE DU SONCHE.

Itinéraire.

Chachapoyas, Wankas, La Colpa, El Mito, Pichkas, Soloko, Pipos, Kuelcho, Vituya, *quebrada* du Yurumarka.

Chachapoyas, Puma-Urko, San Pedro de Washpa, Levanto.

Sites archéologiques.

19. LEVANTO. Site où fut construite la première capitale espagnole de l'Utcubamba, au Sud de la ville de Chachapoyas, sur les contreforts de la cordillère de Puma-Urko. Vestiges d'un village préhispanique, avec maisons circulaires sur terrasses de défense, en bon état de conservation. Le mur d'une des terrasses est orné d'une très belle frise de pierre semblable à celles de Kuelape, Cundechaca et Tuich.

20. SAN PEDRO DE WASHPA. Au-dessus et à peu de distance du site ancien de Levanto, sur une longue crête rocheuse entièrement couverte de forêts. Le chemin qui va de Levanto à Chachapoyas, par Puma-Urko, passe au milieu des ruines. Le village, qui occupe une surface considérable, est formé de trois groupes principaux possédant chacun son propre système de défense : succession de terrasses circulaires, semi-circulaires ou elliptiques, couronnées de maisons circulaires.

21. PUMA-URKO. Sur les sommets dominant, d'une part, San Pedro de Washpa et, d'autre part, la ville de Chachapoyas. Plusieurs établissements de peu d'importance et généralement en mauvais état de conservation. Villages semi-fortifiés avec maisons circulaires du type de San Pedro de Washpa et Levanto.

22. SOLOKO. Deux villages très importants sur les sommets boisés dominant le site de l'actuel village de Soloko, dans le Sud-Est de la cordillère de Puma-Urko et de Maina. L'un de ces villages anciens, qui fut encore habité au cours des deux premiers siècles de la colonie, est plus étendu et beaucoup mieux conservé que San Pedro de Washpa. En surface, nous y avons recueilli de très beaux fragments de céramique décorée par pastillage du type ancien de Kuelape. La céramique peinte Chipurik et Inka existe, mais en très petite quantité : elle y est aussi rare que sur tous les autres sites de la cordillère de Puma-Urko.

23. EL MITO. A 4 heures de mule de La Colpa, dans la zone élevée de La *Jalka*, sur la rive gauche du *río* Sonche, à peu de distance du chemin de Pipos à Soloko. Restes d'établissements préhispaniques sur les sites de Topia, Tapuye, Chaquil, Tiñon et Choquia. Partout, maisons circulaires sur terrasses et céramique *Kuelape* ancien.

24. LA COLPA. A peu de distance du *río* Sonche, sur la rive gauche, au-dessus de Pipos. Sur le site de Pikurko, ancien village à maisons circulaires avec abondants fragments de céramique pastillée de Kuelape. Dans les grottes naturelles du *Calvario*, ossements humains et restes de fardeaux funéraires, avec un matériel archéologique extrêmement pauvre.

25. CHONTAPAMPA. Village préhispanique à maisons circulaires sur les sites de Bollarán et Vista-Alegre, entre l'*hacienda* de Pipos et le village de Kuelcho, au-dessus d'un petit affluent de la rive droite du Sonche.

26. VITUYA-VIEJO. Ruines d'un village sur le Yurumarka, affluent du Sonche, en face du village actuel de Vituya-Nuevo. Ce site, aujourd'hui recouvert par une forêt dense, fut habité, comme Soloko et d'autres villages d'altitude, au moins durant les deux premiers siècles de l'époque coloniale. Langlois visita ces ruines en 1933 (11, p. 23-25) et il y découvrit une curieuse maison circulaire à deux murailles concentriques et les restes de bâtiments quadrangulaires d'un style inhabituel dans la région.

27. WANKAS. Restes de maisons circulaires et de terrasses à proximité du village actuel, à environ une lieue de Chachapoyas.

Fouilles à San Pedro de Washpa. — Nous aurions beaucoup désiré pratiquer des fouilles à Soloko et à Vituya-Viejo, qui présentent un intérêt exceptionnel. Mais l'éloignement de ces sites et les difficultés pour obtenir la main-d'œuvre sur place nous ont fait renoncer à ce projet. Les ruines de San Pedro de Washpa présentaient le grand avantage de n'être qu'à 4 heures de marche de Chachapoyas. Dans une maison circulaire, construite sur la plus haute terrasse de l'un des quartiers du village, nous avons répété exactement le travail qui avait été fait à Kuelape. Par couches successives nous avons peu à peu éliminé le sous-sol de la maison, jusqu'au niveau formé par les matériaux de remplissage de la terrasse.

Les résultats de cette fouille ont pleinement confirmé et nos découvertes à Kuelape et nos observations faites sur presque tous les sites de la rive droite de l'Utcubamba : présence, en surface, de la céramique peinte de Chipurik mais dans des proportions infiniment moindres qu'à Kuelape. En effet, à San Pedro de Washpa, seule une couche tout à fait superficielle nous a donné quelques rares tessons peints. Les couches inférieures, par contre, ont fourni plus de 10.000 tessons appartenant exclusivement à des pièces de céramique sans peinture, unies, gravées ou décorées par pastillage, identiques à celles des couches profondes de Kuelape.

SECTION C : VALLÉE DE LUYA.

Itinéraire.

Chachapoyas, Puente-Utcubamba, rive gauche de l'Utcubamba, Luya, Chipurik, Kolmáta, Shotquie, Pietál, *quebrada* de Ayshpachaka, Konila, Opelán, Kolkamar.

Luya, Lamud, San Antonio, Kaklic, Chachapoyas.

Sites archéologiques.

28. PUENTE-UTCUBAMBA. Sur la rive gauche de l'Utcubamba, groupe de falaises et de collines dominant la rivière (à quelque centaines de mètres en amont de l'ancien pont de bois), qui ont été visitées par Senèze et Langlois. Sur les pentes d'une colline, restes d'un village : maisons circulaires et terrasses allongées et étagées. Dans les falaises, importante station de *chulpas* quadrangulaires à parois peintes, du type de Revash 1 et 3, construites dans des abris sous roche — également décorés de peintures — et de monuments funéraires anthropomorphes du type B de Chipurik.

29. PIEDRA-GRANDE. Hautes falaises sur une *quebrada* dominant les ruines de Puente-Utcubamba. Groupe de monuments funéraires anthropomorphes des deux types de Chipurik, découvert par Senèze en 1877.

30. KAKLIC. A deux kilomètres en aval du nouveau pont de pierre qui permet de franchir l'Utcubamba pour se rendre à Luya et Lamud. Sur la rive droite, et à quelques mètres de la rivière, important groupe de gravures rupestres avec personnages, félins et auchénidés, les seules découvertes jusqu'ici dans l'Utcubamba. Un peu plus loin, restes de *chulpas* du type de Revash 3.

31. LA CRUZ. Colline arrondie dominant la route de Luya à Lamud, à peu de distance de cette ville. Restes d'un ancien village à maisons circulaires. En surface, abondants fragments de céramique peinte appartenant exclusivement aux types de Chipurik.

32. SAN ANTONIO. Village préhispanique à maisons circulaires sur terrasses étagées sur les pentes d'une colline, au-dessus du *río* Luya, à trois kilomètres au Nord-Est de Lamud. Ces ruines ont été décrites en détails par Langlois (11, p. 52-59). En face du village, dans les falaises calcaires, divers groupes de monuments funéraires anthropomorphes.

33. LLIK [1]. Avec Karayá, c'est la plus importante station de monuments funéraires anthropomorphes de la vallée de Luya. Elle est située dans les hautes falaises de la *quebrada* de Llik ou San Antonio, au Sud-Ouest de Lamud. Langlois a signalé, dans les environs, plusieurs autres stations que nous n'avons pas visitées (11, p. 76-79).

34. CHIPURIK. Sur le cours supérieur du *río* Luya, à environ 7 kilomètres du village de Luya, sur la rive droite de la rivière. Dans la haute falaise calcaire tournée vers la vallée, station de monuments funéraires anthropomorphes détruits en grande partie. Sur le plateau herbeux qui s'étend derrière la falaise, ruines d'un village préhispanique : groupes de maisons circulaires aux murs recouverts d'un crépi d'argile, isolés les uns des autres et disséminés sur tout le plateau.

35. PONGUMÁL. Dans la *quebrada* de Ayshpachaka, rive gauche du *río* Luya, en face du village actuel de Konila, série de monuments funéraires anthropomorphes peints.

36. KARAYÁ. Dans les hautes falaises taillées à pic de la rive droite de la

1. Ce nom de lieu a été écrit par Langlois : Litlic.

quebrada de Ayshpachaka, à une heure de marche en amont de Pongumál. Très importants groupes de monuments funéraires anthropomorphes peints, dont quelques-uns, sur de petites terrasses inaccessibles, en parfait état de conservation (pl. X, b, d).

37. KOCHÁN. Sur la rive gauche du *río* Luya, à trois kilomètres en amont de la *quebrada* de Gacho, restes de monuments funéraires anthropomorphes dans les falaises qui bordent la rivière. De plus, creusées dans les parois rocheuses, séries de niches funéraires excatement semblables aux *ventanillas* de Cajamarca.

38. OPELÁN. Petite *quebrada* de la rive droite de la vallée de Luya, qui s'ouvre à deux kilomètres au Sud de Kochán. En amont de l'*hacienda* d'Opelán, au lieu dit Opelánkucho, trois groupes de ruines : un ancien village à maisons circulaires et quadrangulaires sur terrasses basses ; une station de monuments funéraires anthropomorphes, détruits en grande partie ; un groupe de *ventanillas* creusées dans les parois rocheuses.

39. GRINGOWAYUNA. Dans la zone élevée du *río* Luya, près de ses sources principales, à droite et à gauche de la rivière, nombreuses *ventalillas* ou niches funéraires taillées dans les rochers.

Fouilles à Chipurik. — Nous avons établi un campement de 18 jours au pied même des falaises de Chipurik, ce qui nous a permis de faire une révision complète de ce site, bien caractéristique de la civilisation de la vallée de Luya et d'un accès facile. Village et monuments funéraires occupent la même colline et sur aucun autre site on n'a, dès le premier coup d'œil, une telle impression d'étroite unité entre les maisons et les tombeaux

MONUMENTS FUNÉRAIRES. Les monuments funéraires, sauf trois que nous avons trouvés à peu près intacts (pl. X, a), avaient été gravement endommagés et vidés de leur contenu, mais cela même nous donnait la possibilité de les étudier plus en détail sans recourir à de nouvelles destructions. Tous ces monuments anthropomorphes sont des tombes individuelles qui se rencontrent isolément ou par groupes — deux, trois ou plus — dans de petits abris sous roche, naturels, très nombreux dans ces falaises de calcaire liasique.

Dans les abris sous roche, suffisamment hauts et profonds, les monuments peuvent dépasser deux mètres de hauteur : ils sont complètement dégagés de la roche et imitent très fidèlement la forme d'un personnage debout. La tête, modelée en relief, a une position normale au sommet du corps tronconique ou fusiforme. C'est notre type A (pl. X, a, d). Les monuments du type B sont adaptés aux abris sous roche à plafond très bas : leur hauteur ne dépasse guère 1 m. 30. Le corps, trapu et cylindrique, occupe tout l'espace compris entre le socle et le plafond et, à l'arrière, épouse la forme du rocher. La tête, qui ne peut prendre place sur le sommet, est appliquée, dans ce cas, contre la paroi du cylindre (pl. X, f).

Dans tous les cas, le procédé employé pour la construction de ces tombes-monuments a été le même. Le fardeau funéraire, fait de peaux de chevreuils et d'un filet en cordes de paille enveloppant le cadavre momifié en position

assise (les membres repliés et maintenus contre le corps, le menton appuyé sur la paume des mains) et recouvert de ses vêtements, était placé verticalement, soit directement sur la plate-forme rocheuse, soit sur un socle artificiel décoré de motifs modelés en relief et peints (pl. X, e). Un petit mur était élevé tout autour du fardeau funéraire : petites pierres calcaires fortement unies par un mortier d'argile et de paille et appliquées directement contre l'enveloppe externe de la momie, jusqu'à ce que celle-ci soit entièrement cachée. La tête du monument, modelée à part et faite d'un mélange d'argile, de paille et de poils d'animaux, était ensuite fortement chevillée sur le corps à l'aide de quelques pièces de bois prises dans la masse. Pour terminer, le monument était recouvert d'une épaisse couche d'argile crème ou blanchâtre destinée à recevoir la décoration peinte en rouge sombre et ocre : large collier ou pectoral, traits du visage et peintures faciales, ornements de la coiffure, etc. Au pied du monument quelques vases funéraires étaient déposés.

Presque toutes les têtes de monuments, qui paraissent coiffées d'une sorte de bonnet conique, sont surmontées d'un ou de plusieurs ornements modelés en relief, extrêmement curieux. Il s'agit, soit d'une petite tête grossièrement sculptée, sur le sommet (elle semblerait parfois humaine), soit, sur les côtés, de deux appendices en forme de pattes d'animal munies de griffes, soit, plus fréquemment, des deux choses à la fois (pl. X, c). C'est vraisemblablement, la reproduction d'un ornement de tête particulier — peut-être réservé aux chefs — fait d'une peau entière de chat sauvage, *tigrillo*, ou d'un autre animal dont la tête et les pattes auraient été fixées sur le sommet de la coiffure. A ce sujet, on pourrait peut-être établir un rapprochement avec une pierre sculptée provenant de La Jalka et représentant une tête humaine surmontée d'un grand lézard ou d'un iguane (pl. XII, i). Des ornements, à peu près semblables sont figurés sur des statues de pierre du Callejón de Huaylas et sur un grand nombre de vases funéraires de la région Mochika-Chimu.

Les fouilles pratiquées dans les abris sous roche et les monuments funéraires nous mirent en possession, malgré le pillage effectué avant nous par les « chercheurs de trésors », d'un matériel archéologique considérable et d'une vingtaine de crânes humains dont quelques-uns trépanés.

VILLAGE PRÉHISPANIQUE. On rencontre un premier groupe de maisons semi-circulaires construites sur de petites terrasses artificielles dans la falaise même, au pied des monuments funéraires. Le village continue vers la gauche, au-dessus de la *quebrada*, où il y a un certain nombre de maisons isolées sur des terrasses défensives, puis s'étend vers le Sud, sur tout le plateau, ondulé et couvert de pâturages, qui prend naissance sur la crête de la falaise. Là, aucune fortification apparente, aucune terrasse : les maisons circulaires ou elliptiques se présentent sans ordre, par groupes plus ou moins importants et souvent assez éloignés les uns des autres. Les maisons de Chipurik se différencient de celles de Kuelape et des sites de la rive droite de l'Utcubamba par un certain nombre de caractères : les rangées de pierres des murs s'élèvent en un mouvement hélicoïdal régulier ; la surface, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, a été revêtue

d'un crépi d'argile qui semble avoir été peint en rouge sombre ; les murailles ont été percées de véritables fenêtres rectangulaires.

Nos fouilles ont été faites dans l'une des maisons semi-circulaires de la falaise (Chipurik 2) et dans une maison elliptique de la partie haute du plateau (Chipurik 1). Le sous-sol de ces maisons a donné, dans les deux cas, surtout de la céramique peinte — rouge ou rouge et noir sur fond naturel beige clair, noir sur engobe crème ou blanchâtre, rouge sur fond naturel noir (fig. 23), identique à celle trouvée près des monuments funéraires et à celle de la couche supérieure de Kuelape. Les formes les plus courantes de cette céramique peinte sont le bol à pied circulaire et la coupe tripode. Absence totale de la céramique à pâte et surface sombres, décorée par pastillage et gravure, de San Pedro de Washpa et de la première époque de Kuelape, mais présence d'un type intermédiaire : vases ayant des formes apparentées à celles de la céramique de San Pedro de Washpa, décorés de quelques motifs simples par pastillage ou modelés aux doigts, mais de pâte dure et de couleur claire et avec surface peinte en rouge de Chipurik.

4. — RÉSUMÉ PROVISOIRE DES RÉSULTATS.

La position des manifestations culturelles préhispaniques de l'Utcubamba dans l'archéologie péruvienne est pratiquement ignorée. Malgré les documents — relativement abondants par rapport à d'autres régions du Pérou septentrional — qui ont été fournis surtout par Langlois, aucune étude comparative n'a été tentée et, en général, les ouvrages de synthèse publiés au cours de ces dernières années laissent complètement cette zone de côté. Cela s'explique pour deux raisons principales : l'absence de véritables fouilles archéologiques dans la région et, d'autre part, l'idée très généralisée, mais fausse à tous points de vue, que tout ce qui peut exister de l'autre côté du Marañon appartient déjà au domaine de la Forêt.

Le Dr Tello, qui n'a pas eu l'occasion de visiter l'Utcubamba, mais qui a pratiqué des fouilles en 1937 dans la région de Chuquibamba, un peu plus au Sud (le résultat de ces fouilles n'a malheureusement pas été publié), ne fait que mentionner l'Utcubamba dans son importante étude d'ensemble sur l'origine et le développement des civilisations préhistoriques des Andes (**20**). Sans explication complémentaire dans le texte, ni présentation de documents, il fait apparaître la zone de l'Utcubamba dans trois de ses cartes de répartition (**20**, pl. III, IV, V) : pour la première époque, elle est englobée dans la région où s'est développée la civilisation *Chavín-Kotosh* des Andes orientales ; pour la deuxième époque, dans celle de la culture *Marañón* des Andes occidentales ; enfin, pour la troisième, dans celle — identique à la précédente — couverte par la culture *Huaylas II*.

Langlois lui-même, après un classement sommaire des ruines et du matériel archéologique rencontrés en surface et qu'il attribue à « l'ancienne civilisation des Chachapoyas », n'a cherché à établir aucune comparaison. Quant à ses con-

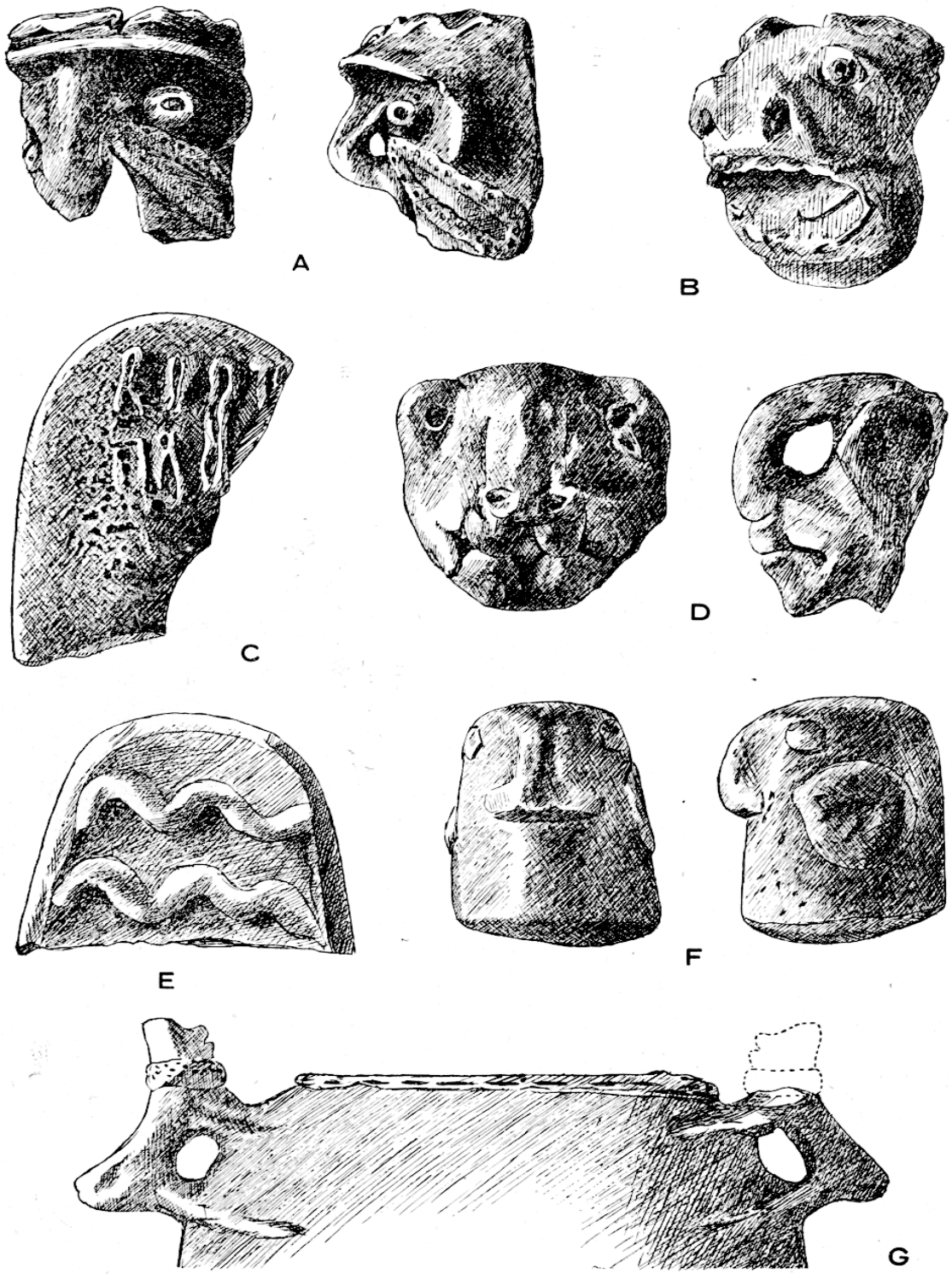


FIG. 21. — Civilisation Kuelape. A-E et G : fragments et ornements de vases en céramique brune ou grise, décorés par pastillage et gravure. Tête humaine sur le col d'un vase (A) ; têtes d'animaux modelées, appliques de vases (B, D); anses de vases (C, E); partie supérieure d'un vase ovoïde orné de 2 animaux modelés (G). F : broyeur céphalomorphe en hématite. Provenance : Kuelape 1, Solóko et Chontapampa.

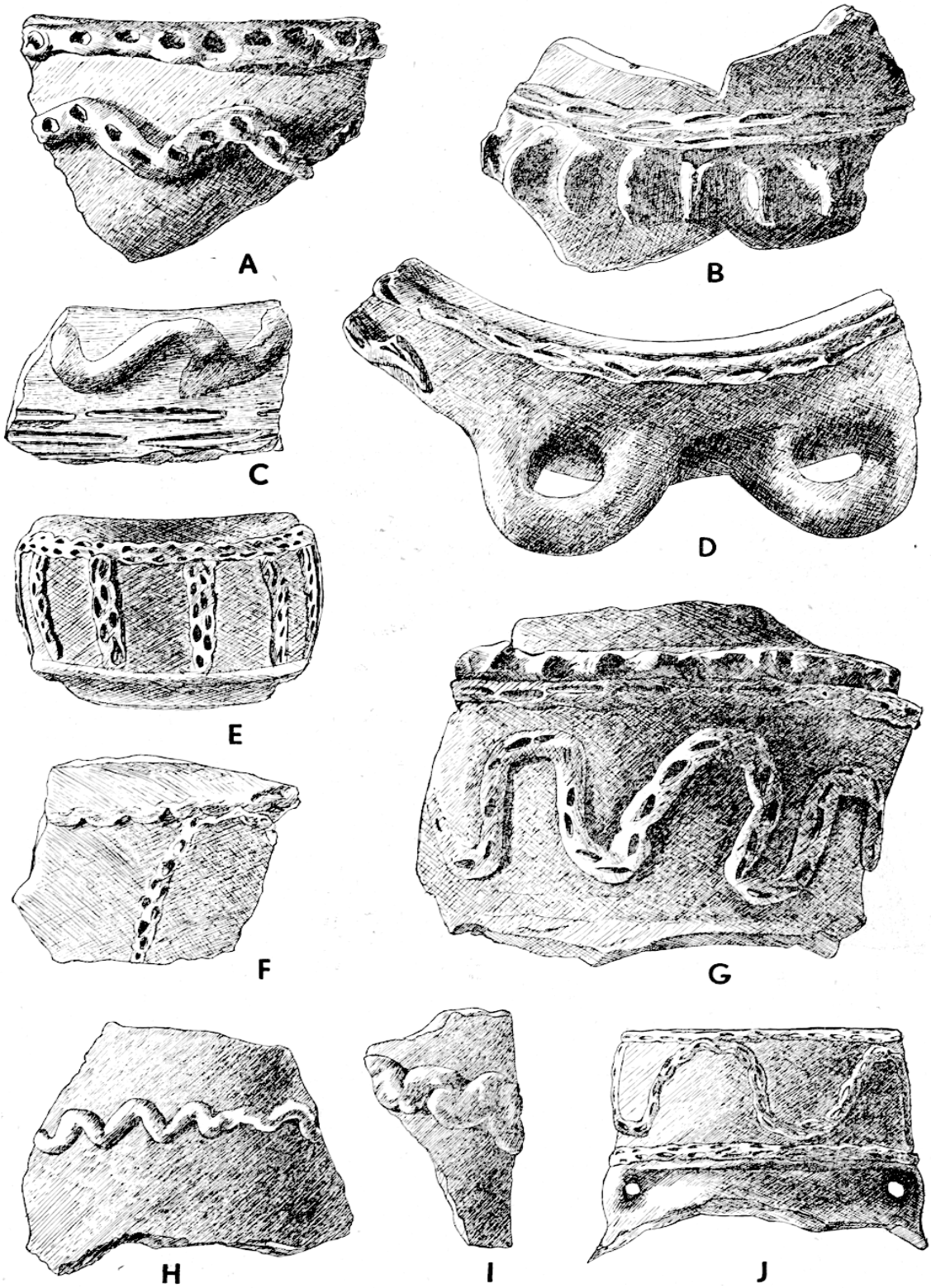


FIG. 22. — Civilisation Kuelape. Fragments de vases en céramique brune ou grise, décorés par pastillage simple (H, I), pastillage et incisions (C), pastillage surgravé (A, D-F, J), pastillage surgravé et ornements modelés aux doigts (B, G). Provenance : Kuelape 1, San Pedro de Washpa et Solóko.

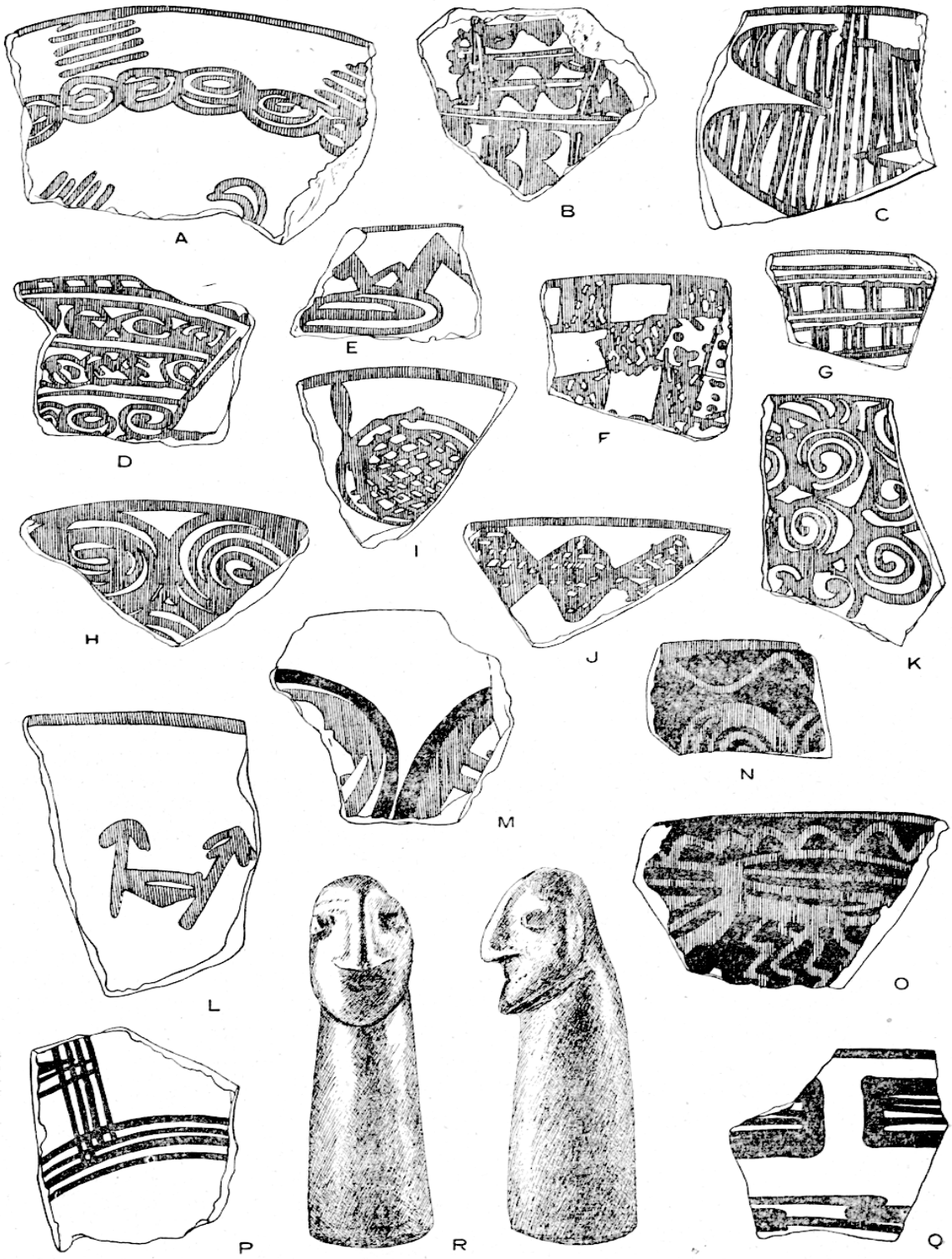


FIG. 23. — Civilisation Chipurik. — A-Q : Fragments de coupes en céramique peinte. Rouge sur fond naturel beige ou engobe blanchâtre (A-L) ; rouge et noir (M) ; rouge sur fond naturel noir (N, O) ; noir sur engobe crème (P, Q). R : broyeur anthropomorphe en hématite. Provenance : Kuelape 2, Chipurik 2 et Karayá.

clusions, elles ont été résumées dans cette phrase : « ...il me semble que l'on peut, jusqu'à plus ample information, admettre que les Chachapoyas sont venus du Nord ou du Nord-Est, mais qu'ils ont subi des influences méridionales, peut-être à la suite de conquêtes plus ou moins anciennes » (11, p. 103).

Quoique nos fouilles aient été bien insuffisantes encore et que nous n'ayons pas pu, jusqu'ici, étudier la totalité des documents recueillis, nous pensons pouvoir classer la plus grande partie des restes archéologiques de l'Utcubamba dans trois civilisations préinkaïques, toutes essentiellement andines : *Kuelape*, civilisation des constructeurs des villes et villages fortifiés d'altitude ; *Chipurik*, à laquelle appartiennent les monuments funéraires anthropomorphes ; *Revash*, civilisation des *chulpas*. De toutes façons, à la suite de nos études, il n'est plus possible de considérer que les *chulpas* et les monuments funéraires de la rive gauche de l'Utcubamba constituent les cimetières des habitants des villes et villages d'altitude. D'autre part, tant au point de vue culturel que racial, il est impossible d'admettre qu'il s'agit là simplement de trois périodes évolutives d'une même civilisation. Au contraire, tout tend à prouver que ces trois groupes, d'importance inégale et arrivés dans l'Utcubamba à des époques évidemment différentes, ont pu vivre l'un à côté de l'autre durant un laps de temps plus ou moins considérable et peut-être jusqu'à la conquête inkaïque, sans s'absorber complètement.

Éléments culturels. — Nous donnons, dans notre tableau final (p. 243), la liste des éléments fondamentaux des civilisations *Kuelape*, *Chipurik* et *Revash*. Relativement, peu d'éléments culturels sont communs aux trois groupes. Par contre, beaucoup sont communs à *Chipurik* et *Revash*, qui semblent avoir eu des contacts plus étroits. A part le grand filet de portage à bandeau frontal — qui apparaît à *Revash*, mais que nous soupçonnons avoir existé aussi à *Chipurik* — peut-être le peigne composé de lamelles de bois fixées dans un réseau de coton, le diadème de peau et le collier de graines, aucun des autres éléments de culture ne peut être considéré comme d'origine amazonienne. La céramique gravée et décorée par pastillage de *Kuelape* (fig. 21 et 22), qui constitue, en réalité, un type nouveau pour les Andes du Pérou, pourrait amener un doute à ce sujet. Elle présente, en effet, des traits communs avec certains types de céramique de l'Amazone et de l'Orénoque. Mais nous prévoyons que la céramique *Kuelape* pourra être rattachée beaucoup plus étroitement à la céramique la plus ancienne des autres régions de la cordillère centrale du Pérou, à la céramique modelée et gravée de *Cajamarca III* et à plusieurs types de céramique des Andes de l'Équateur et de Colombie. Quant à la céramique peinte de *Chipurik* (fig. 23 ; pl. XII, d, g, h), caractérisée par le bol à pied circulaire et la coupe tripode, elle est indiscutablement apparentée à certains types de céramique peinte de l'époque moyenne des Andes de l'Équateur, de Cajamarca, du Callejón de Huaylas, de la région de Huánuco et du bassin du Mantaro.

Les établissements fortifiés, avec maisons circulaires sur terrasses de défense, du type de San Pedro de Washpa ou Soloko, se retrouvent plus au Sud, sur toute la rive droite du Marañón. La maison circulaire de pierres, prise iso-

lément, a, d'autre part, une répartition infiniment plus vaste dans les Andes péruviennes, spécialement dans le Centre et le Sud.

La ressemblance des monuments funéraires anthropomorphes de *Chipurik* avec les fardeaux funéraires anthropomorphes de la côte centrale et méridionale du Pérou est frappante : le matériel utilisé est différent, mais la conception est la même. On pourrait établir également un rapprochement avec les statues funéraires en pierre de la région de Huaraz. Ces monuments, quoique placés au-dessus des tombes, ne constituent pas moins une représentation du mort.

La civilisation de *Revash*, avec ses extraordinaires maisons funéraires peintes, est vraisemblablement une branche orientale de la « civilisation des *chulpas* » qui s'est étendue dans les vallées chaudes et tempérées d'une vaste zone du Pérou septentrional. Au cours de nos récents voyages, nous avons rencontré, tant dans les *quebradas* de la rive gauche du Marañón que dans les vallées descendant vers la côte du Pacifique (*río* Chuquicara, affluent du Santa ; *ríos* Chanta et Tuñat, affluents du Jequetepeque), des groupes de *chulpas* présentant les mêmes caractères. Les petites maisons de pierres et d'argile, qui contiennent de 20 à 60 fardeaux funéraires, sont construites dans des abris sous roche également décorés de peintures rupestres. Le matériel archéologique est aussi pauvre et rustique que celui de Revash et les individus semblent présenter, outre le même pourcentage très élevé de lésions osseuses pathologiques, des caractères raciaux identiques.

Répartition géographique, histoire et chronologie. — Nos fouilles ont été trop peu nombreuses pour nous permettre de tirer parfaitement au clair la préhistoire de l'Utcubamba. Beaucoup d'éléments nous manquent encore. En réalité, l'apparente simplicité de l'archéologie de cette région peut être une source d'erreurs et ne contribue d'aucune façon à la solution du problème. Malgré tout, nous pensons qu'il est possible d'établir, pour l'instant, les points suivants :

1° La civilisation *Kuelape* occupait les zones élevées et froides des cordillères de la rive droite de l'Utcubamba, jusqu'au delà du *río* Sonche, au Nord-Est, ainsi que les hauts sommets de la zone Sud de la rive gauche, à partir de Tingo. Elle s'étendait probablement, vers l'Est, jusque dans l'actuelle province de Rodríguez de Mendoza et, vers le Sud, jusqu'à Uchukmarka. Elle ne semble pas avoir occupé la vallée de Luya, ni les zones tempérées et chaudes du moyen et du bas Utcubamba.

2° *Kuelape* peut être considérée comme la civilisation la plus ancienne de l'Utcubamba. Nos fouilles ont montré clairement qu'elle était établie à Kuelape bien avant l'arrivée de la civilisation *Chipurik*. Nous n'avons aucune preuve de sa parenté avec *Chavín*, mais il est possible d'établir un rapport, ainsi que nous l'avons déjà signalé plus haut, entre la céramique gravée et décorée par pastillage de *Kuelape* et la céramique modelée et gravée de l'époque *Cajamarca III*. Sur les sites 1 et 2 de Kuelape nous avons recueilli, avec le matériel des couches profondes, quelques fragments de coupes, importées évidemment de Cajamarca, décorées en « cursif classique » de *Cajamarca III*.

3° Quelle que soit son antiquité, cette civilisation a vraisemblablement survécu, au moins dans une zone limitée de la cordillère de Puma-Urko, aux conquêtes inka et espagnole.

4° La civilisation *Chipurik*, qui amena dans l'Utcubamba, entre autres choses, la céramique peinte, le bol à pied circulaire, la coupe tripode, les monuments funéraires anthropomorphes et un développement considérable de la scultpure (pl. XII, a-c), était installée dans la vallée de Luya et sur le cours moyen de l'Utcubamba. Si des découvertes venaient confirmer certains renseignements que nous possédons, il serait possible de lui donner une beaucoup plus grande extension vers le Nord, dans le bas Utcubamba et le Marañón.

5° Ces nouveaux venus ont dû conquérir et occuper pour un temps assez long — peut-être jusqu'à l'arrivée des troupes de l'Inka la rive gauche de l'Utcubamba, vers le Sud — spécialement la ville fortifiée de Kuelape, mais leur influence sur la rive droite a été presque nulle. A Kuelape, la céramique peinte remplace complètement et sans transition, dans la couche supérieure, la céramique ancienne gravée et pastillée. A San Pedro de Washpa, les quelques tessons peints *Chipurik* coexistent, en surface, avec la céramique *Kuelape*.

6° En nous basant principalement sur l'étude de la céramique, nous serions tentés de placer la civilisation à une époque relativement récente, qui correspondrait, en ce qui concerne les Andes de Cajamarca, à la période *Cajamarca IV*. Les quelques tessons importés de Cajamarca, que nous avons recueillis avec le matériel *Chipurik*, appartiennent tous aux styles de cette période. D'autre part, c'est au cours de cette époque de la civilisation *Cajamarca* qu'apparaissent les bols profonds — qui remplacent les coupes larges et basses du Cajamarca III — et les petites coupes tronconiques à trois pieds caractéristiques de la céramique *Chipurik*. Quant aux motifs employés pour la décoration de ces vases (fig. 23 ; pl. XI, d. g, h), ils ne s'apparentent vraiment à aucun des styles particuliers de Cajamarca ou du Callejón de Huaylas. A côté de quelques représentations stylisées de serpents et de lamas, ce sont surtout des motifs géométriques simples, appliqués rapidement et avec peu de précision, qu'on pourrait bien plutôt comparer avec la décoration rustique de la céramique de la région de Huancayo et du lac Junín, dans le Centre du Pérou. En réalité, l'art décoratif de *Chipurik*, comme la sculpture, est remarquablement original et ne semble pas avoir été influencé, tout au moins directement, par les civilisations voisines des Andes occidentales.

7° La civilisation de *Revash* était localisée dans les zones tempérées et chaudes du Sud-Ouest : *quebradas* de la rive gauche de l'Utcubamba et de la rive droite du Marañón. Elle est vraisemblablement postérieure à la civilisation *Chipurik* avec laquelle elle a eu des contacts assez étroits. A un certain moment, peut-être sous l'occupation inkaïque, elle s'est étendue, dans le fond de l'Utcubamba, au moins jusqu'à Puente-Utcubamba. On a trouvé dans les *chulpas* de cette région des pièces de céramique copiant la forme des vases *Chimu*. Dans les *chulpas* de Revash, la céramique est rare et aussi rustique que celle des *chulpas* de Cajamarca. Mais, les quelques vases peints que nous y avons recueillis sont

décorés de motifs dérivés directement de ceux de la céramique de *Chipurik* (pl. XII, e). Faut-il voir dans la forme des toitures et dans certains éléments décoratifs des maisons funéraires de Revash, une influence inkaïque ou même espagnole ? Ce n'est pas impossible, mais nous ne saurions l'affirmer.

On trouve parmi les nombreux restes ostéologiques de ces *chulpas* un pourcentage très élevé de cas pathologiques : caries dentaires, résorption totale des alvéoles chez de très jeunes adultes, lésions osseuses d'origine syphilitique principalement.

8° L'occupation inkaïque, qui débuta par la conquête de Tupak Yupanki, n'a laissé, dans l'Utcubamba, aucun monument remarquable. La céramique locale de type *Kuelape*, qui a continué à être fabriquée dans les villages d'altitude longtemps après la conquête espagnole, ne semble avoir été nullement influencée par l'art inkaïque. Les vases de pur style *Cuzco* (pl. XII, k) se rencontrent surtout dans l'extrême Sud de l'Utcubamba (Leimebamba, Pomakocha, Tambillo). Nous savons maintenant que les Inkas s'étaient fortement établis dans la région de Chuquibamba, où l'on a retrouvé d'importantes constructions de cette époque. Les découvertes archéologiques confirmeraient ainsi l'opinion de Blas Valera et de Garcilaso : les conquérants inkaïques seraient venus du Sud, par les cordillères de la rive droite du Marañón, et non pas de Cajamarca.

D'autre part, on a trouvé dans le fond de la vallée de l'Utcubamba un nombre assez considérable de vases en céramique noire appartenant au style *Chimú* le plus récent (pl. XII, j). Ces vases ont dû pénétrer dans l'Utcubamba au cours de l'occupation inkaïque et ont été vraisemblablement amenés par les colons *Chimú* établis de force dans la région. On sait, par Fernando de La Carrera, qu'au début du XVIIe siècle il existait encore les restes de l'une de ces petites colonies *yunga* dans la région de Balsas.

TABLEAU

DES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DES CIVILISATIONS PRÉHISPANIQUES DE KUELAPE, CHIPURIK ET REVASH.

ÉLÉMENTS CULTURELS	KUELAPE	CHIPURIK	REVASH
Maison circulaire en pierre	+	+	?
Niches dans les murs	+	+	+
Corniche et frise de pierre	+	+	
Crépi d'argile et peinture		+	+
Peintures rupestres			+
Élevage des Auchénidés	+	+	+
Chien domestique		+	
Coton	?	+	+
Coca	?	+	+

Calebasse	?	+	+
Momification	?	+	+
Grotte funéraire	?	+	+
Maison funéraire quadrangulaire			+
Monument funéraire individuel		+	
Ensevelissement dans les murs	+		
Culte des crânes	+		
Chemise de coton		+	+
Fronde de laine	?	+	+
Grand filet de portage		?	+
Sac quadrangulaire en laine	?	+	+
Peigne composé			+
Diadème en peau		+	
Ornements de plumes		+	+
Collier de graines			+
Poire à chaux	?	+	+
Peinture corporelle		+	?
Trépanation	?	+	?
Flûte droite		+	+
Flûte de Pan			+
Sifflet		+	+
Bâton-grelot		+	
Outil en os, une pointe et une tête sculptée		+	
Lame d'os, deux pointes et une perforation centrale	+	+	?
Tupu d'os ou de bois	?	+	+
Tupu de cuivre		+	+
Pierre :			
Crochet de propulseur	+	?	
Hache à encoches	+		
Hache à oreilles	+	+	
Hache à gorge		+	
Broyeur cylindrique	+	+	–
Mortier à fond plat	+	+	?
Mortier tripode		+	
Céramique :			
Petit vase à panse subglobulaire et col droit	+		–
Grand vase ovoïde à bord replié ou à cannelure	+	+	
Marmite à fond plat et 2 anses juxtaposées	+	?	

Bol à pied circulaire creux.		+	
Bol tripode.		+	
Décor gravé.	+		
Décor par pastillage.	+		
Décor par impressions digitales.	+	+	
Décor peint.		+	+

BIBLIOGRAPHIE

1. BANDELIER (Adolfo F.). *Los indios y las ruinas aborigenes cerca de Chachapoyas en el Norte del Perú.* Chaski. Lima, t. I, nº 2, septembre 1940, p. 13-59.
2. BASADRE (Modesto). *Torre de Babel en el Perú.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. I, 1891-1892, nºs 10-11-12, p. 440-448.
3. *Expedición organizada por el Señor Alayza, prefecto de Amazonas, a indicación de la Sociedad geográfica de Lima, para hacer nuevos estudios de la fortaleza de Cuelap. Informe de la Comisión.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. II, 1892-1893, nºs 4-5-6, p. 153-160.
4. FLORNOY (Bertrand). *Les sources de l'Amazone. Mission française en Amazone* 1941-1942. Paris, Société de Géographie, 1945, 23 p.
5. — *Découverte des sources.* Paris, 1946.
6. GARCIA ROSELL (Cesar). *Los monumentos arqueológicos del Perú.* Lima, 1942, 199 p. [p. 13, 19-20, 26-27, 29-30, 49-52].
7. GIL (Napoleón). *Las tumbas esculturales de Aispachaka.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. LIII, 1936, nº 4, p. 235-239.
8. — *Dos pueblos prehistóricos kuelapenses, Kacta y Chipuric.* Boletin de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. LV, 1938, nºs 2-3, p. 132-139.
9. KIEFFER (Philippe). *Excursión a Cuelap (Departamento de Amazonas, Perú). Fragmento de las notas de viaje del P....* Lima, Librería francesa científica [s. d.], 34 p.
10. LANGLOIS (Louis). *Las ruinas de Cuelap.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. LI, 1934, nº 1, p. 20-34.
11. — *Utcubamba. Investigaciones arqueológicas en el valle de Utcubamba* (Departamento de Amazonas, Perú). Lima, Publicaciones del Museo nacional, 1939, 106 p.
12. PEREZ ALVARADO (E. V.). *Arqueología de Amazonas.* In : *Momentos culturales,* t. I, Lima, 1938, 11 p.
13. RAIMONDI (Antonio). *Notas de viajes para su obra « El Peru »,* t. I. Lima, 1942, XI-431 p.
14. REICHLEN (Henry). *Villes et monuments précolombiens de l'Utcubamba.* Reflets [Bulletin de l'Alliance française, nº 14]. Lima, numéro spécial, 14 juillet 1950, p. 25-30.
15. REICHLEN (Henry et Paule). — *Recherches archéologiques dans les Andes de Cajamarca. Premier rapport de la Mission ethnologique française au Pérou septentrional.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouvelle série, t. XXXVIII, 1949, p. 137-174.
16. *Ruinas de la fortaleza de Cuelap.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. II, 1892-1893, nºs 4-5-6, p. 143-153.

17. SENÈZE (Vidal). *Perforations craniennes sur d'anciens crânes du haut Pérou.* Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, 2e série, t. XII, 1877, p. 561-563.

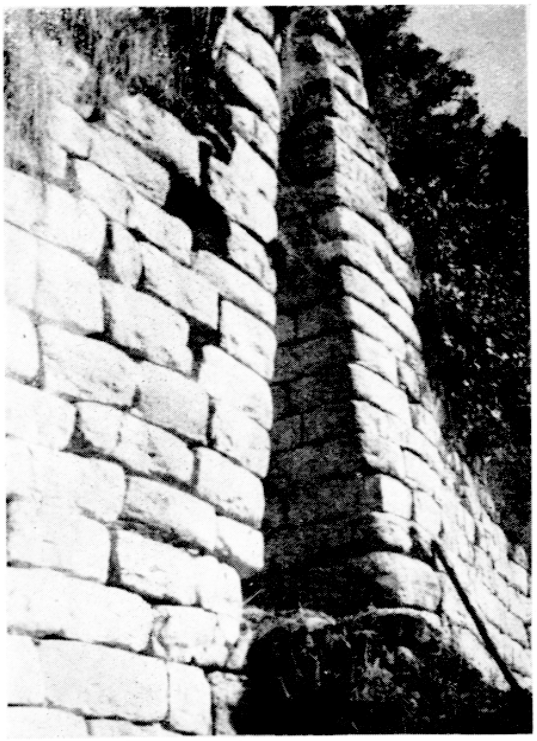
18. SENÈZE (Vidal) et NOETZLI (Jean). *Sur les momies découvertes dans le haut Pérou.* Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris. Paris, 2e série, t. XII, 1877, p. 640-641.

19. — *Voyage dans les Républiques de l'Équateur et du Pérou.* Bulletin de la Société de Géographie. Paris, 7e série, t. VI, 1885, p. 523-593.

20. TELLO (Julio C.). *Origen y desarrollo de las civilizaciones prehistóricas andinas.* Actas y trabajos cientificos del XXVII Congreso internacional de Americanistas, Lima, 1939. Lima, t. I, 1942, p. 589-720.

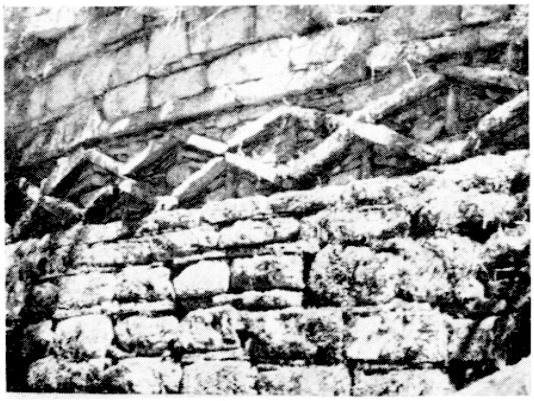
21. WIENER (Charles). *Amazone et Cordillères.* Le Tour du Monde. Paris, t. XLVIII, 2e semestre 1884, p. 385-416.

a



b

c



d

e

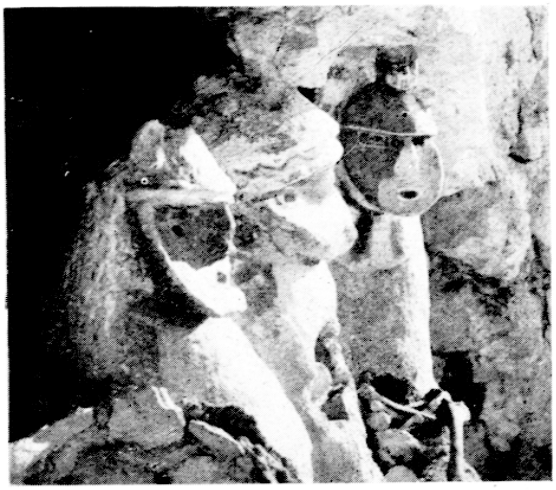
f

Archéologie du Haut-Utcubamba.

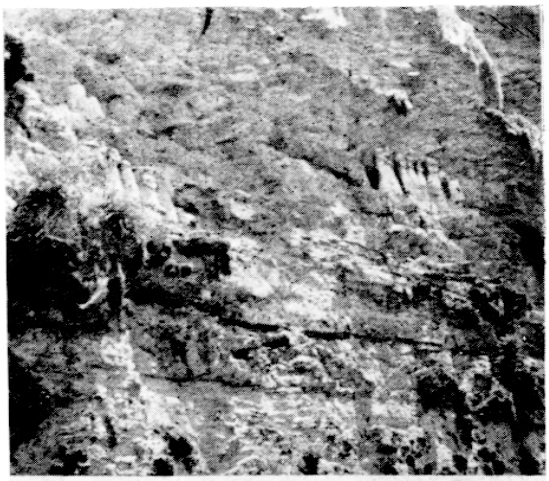
Ville fortifiée de Kuelape : a, d, mur d'enceinte et entrée principale; b, tour en forme de tronc de cône inversé; c, frise de pierre sur une tour plate-forme; e, f, maison circulaire avec niches intérieures.

Cl. H. Reichlen.

a

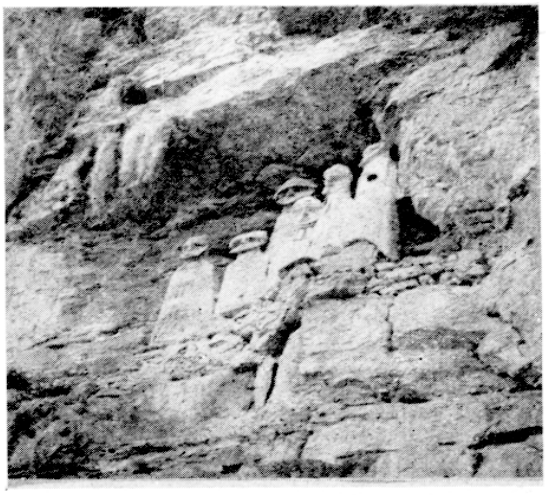


b

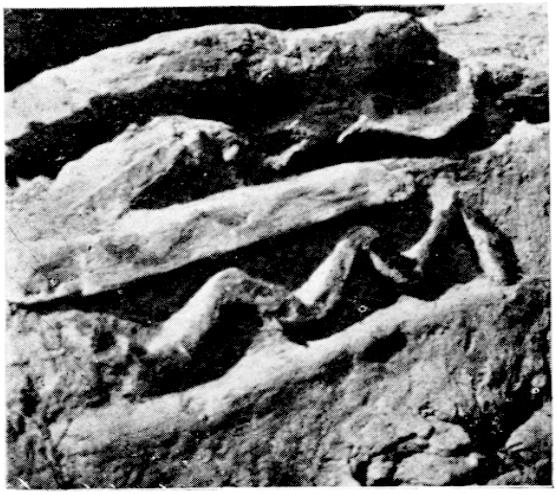


c

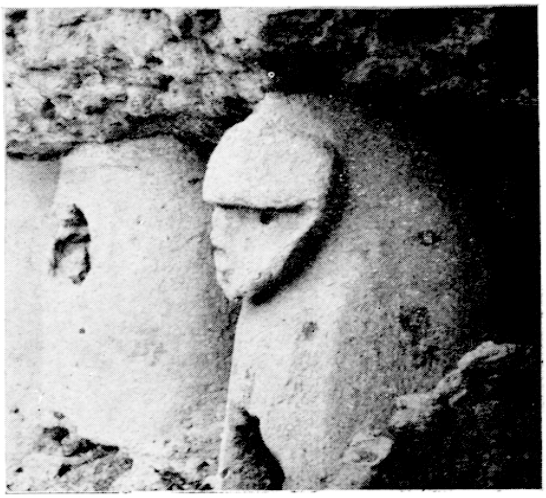
d



e



f



Archéologie du Haut-Utcubamba.

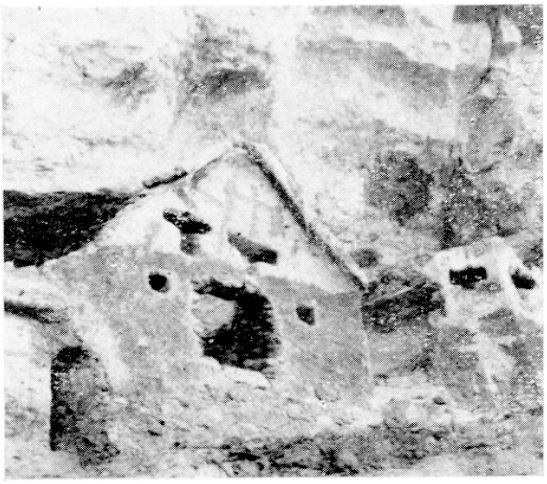
Monuments funéraires anthropomorphes : a, c, f, Chipurik, vallée de Luya ; b, d, Karayá, *quebrada* de Ayshpachaka ; e, Pongumál, *quebrada* de Ayshpachaka.

Cl. H. Reichlen.

a

c

d



b

e

Archéologie du Haut-Utcubamba.

Maisons funéraires peintes des falaises de Revash, vallée de Santo Tomás.

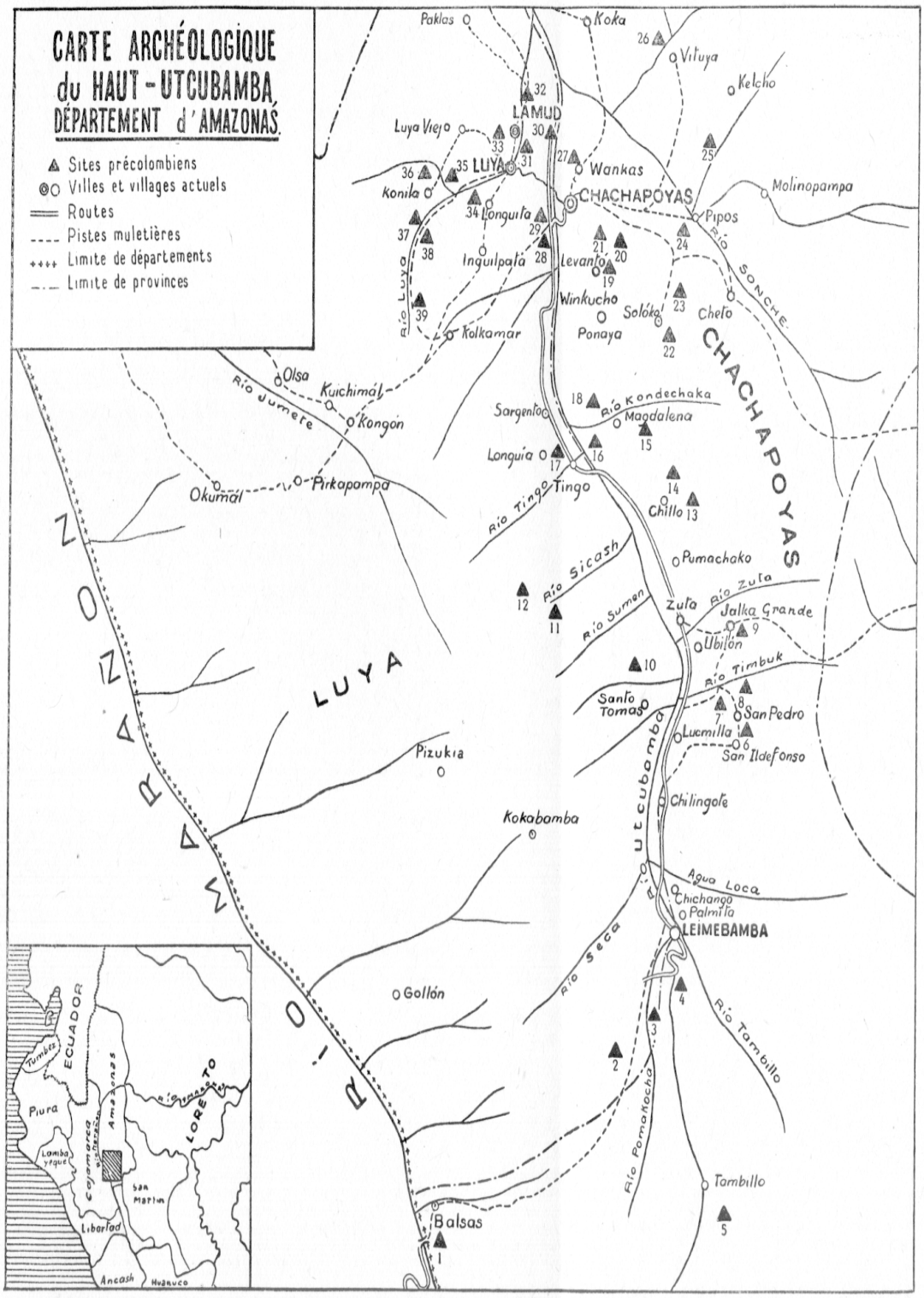
Cl. H. Reichlen.

ARCHÉOLOGIE DU HAUT-UTCUBAMBA.

Civilisation Chipurik : a, f, mortier et pilon de pierre ; b, spatule d'os ; c, poire à chaux, bois sculpté ; d, g, h, coupes, céramique peinte ; i, tête humaine surmontée d'un lézard, pierre sculptée. Civilisation Revash : e, vase à anse, poterie peinte. Civilisations Chimú et Inka : j, vase moulé, céramique noire ; k, vase à anse, céramique polychrome.

Cl. H. Reichlen.

Ja 1950 39.1 24 inv 9



Carte No 4.